



LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 24 Vendémiaire, an VIII.

Jugement à Milan de plusieurs patriotes italiens. — Edit du roi de Danemarck sur la liberté de la presse. — Reprise du mont Gothard par les français. — Rixes entre les russes et les anglais en Hollande. — Disette de vivres dans l'armée anglo-russe. — Détails sur l'arrivée de Buonaparte à Frejus. — Discussion sur l'assiette et la répartition des contributions pour l'an 8. — Nouvelles diverses.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE; rue des Moineaux, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

ITALIE.

De Milan, le 5 vendémiaire.

La commission extraordinaire a commencé à instruire ici le procès des malheureux patriotes. Treize ont déjà été condamnés aux fers pour le reste de leurs jours, après avoir été préalablement fouettés dans plusieurs carrefours. On ne peut les accuser tous d'aucun autre délit que de s'être déclarés pour la révolution. L'avocat Sacchi qui a été jugé le premier, a refusé de répondre à ses juges. Il s'est contenté de leur dire que si c'étoit un crime d'être ami de la liberté, il étoit coupable, & qu'ils pouvoient disposer de sa vie. Lorsqu'on l'a fait sortir de la prison pour le conduire dans les carrefours, il a tellement touché les spectateurs par ses discours, qu'on a craint une émeute, & qu'on l'a reconduit en prison.

On fait monter à trois mille le nombre des personnes arrêtées à Milan. On en transfère une grande partie à Mantoue, où il sera plus facile de les garder.

On fait aussi le procès aux cisalpins émigrés, & on ne fait aucune distinction entre ceux qui ont été patriotes dès l'invasion des Français, & ceux qui se sont déclarés pour le gouvernement républicain de la république cisalpine. On a déjà mis le séquestre sur les biens de plusieurs cisalpins connus, & entre autres de Serbelloni, Visconti, Melzi, Allemagna, Porro, Pellegatti, Moscati, Somarina, Lattuada, Mozzoni & Piottini. Ce dernier étoit ministre de police au moment de la retraite de Schérer, & il disparut: ce qui fit croire qu'il s'étoit rendu au camp des Autrichiens. Il paroît qu'il craignoit de n'avoir pas le tems de fuir, s'il attendoit le départ du directoire.

De Trente, le 6 vendémiaire.

Une lettre du quartier-général de Savigliano, en date du 2, annonce que les troupes impériales se sont portées le 1^{er} sur Pignerolles, & qu'après un court combat, elles ont pris d'assaut cette place importante.

DANEMARCK.

Copenhague, le 6 vendémiaire.

Il a paru aujourd'hui une ordonnance royale qui limite la liberté de la presse. Tous les écrits anonymes sont défendus; la peine de mort est prononcée contre les écrivains qui provoqueront à l'insurrection; ceux qui attaqueront la constitution & la forme de gouvernement monarchique, ou qui chercheront à répandre des bruits offensans sur le roi ou sa famille, seront bannis. Les écrits contre la religion chrétienne, ou qui tendroient à ridiculiser les autres systèmes religieux, seront soumis à la même peine. Ceux dans lesquels des puissances étrangères seroient insultées, seront punis de détention à la maison de force. Moyennant ces exceptions, chacun pourra manifester sa pensée sur les réformes & améliorations à faire dans les loix & les institutions civiles.

On mande de Cadix que la peste a entièrement cessé à Fez, Mequines & Rebat, mais qu'elle regne encore à Maroc & à Mogador. Trois freres de l'empereur en ont été victimes.

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Sierre, en Valais, le 14 vendémiaire.

On s'attend d'un moment à l'autre à ce que la division Turreau repasse les Alpes, & aille reprendre possession des vallées de Domodossola & Aoste. Le général a dû détacher une demi-brigade pour renforcer l'armée de Masena; il est à craindre qu'il dégarnisse trop notre canton, qui est un point fort important.

Frauenfeld, le 14 vendémiaire.

Bientôt la partie supérieure de la Turgovie sera purgée de la présence des ennemis. Les austro-russes sont complètement chassés de la partie située en-deçà de la Thun, & les Français ont des corps considérables au-delà. Depuis Musterlingen jusqu'à Rheineck, & depuis Steckborn jusqu'aux frontières de l'Helvétie, il n'y a plus d'ennemis. Les Autrichiens marchent de Constance sur Bischoffzell; les patrouilles françaises s'avancent jusques dans le Reinthal. Il est au reste très-difficile de déterminer la position des armées; elle change d'un moment à l'autre.

De Zug, le 15 vendémiaire.

Le Saint-Gothard est occupé par les Français: il ne paroît pas que cette occupation soit le résultat d'aucune affaire importante. La crainte d'être coupé aura engagé Suwarow à le quitter.

Le général Guddin est entré le 12 dans la vallée d'Ursen ; on se plaint beaucoup dans cette vallée de l'indiscipline de quelques bataillons.

De Berne , le 18 vendémiaire.

La nouvelle que la ville de Zurich a été mise à contribution par le général français a causé ici la plus vive sensation. Le corps législatif a invité le directoire à l'informer des mesures qu'il a prises pour en empêcher l'effet. La réponse a , dit-on , été lue ce matin en comité secret.

Le 16 , le sénat a sanctionné une résolution qui déclare que Massena & la brave armée qu'il commande ont sauvé l'Helvétie.

Dans la séance du 15 , le grand conseil a reçu la nouvelle victoire remportée par Massena dans le Muttathal. Secretan a payé un tribut de reconnaissance à la brave armée française. « Massena , a-t-il dit , entasse victoire sur victoire. Il est moins embarrassé de trouver ses ennemis & les nôtres , » que nous des expressions pour rendre notre reconnaissance ».

RÉPUBLIQUE BATAVE.

D'Amsterdam , le 20 vendémiaire.

Les querelles entre les Russes & les Anglais sont venues au point que 30 ou 40 de ces derniers ont été tués en duel. Les vents contraires ayant empêché toute espèce de débarquement depuis quinze jours , les Anglo-Russes sont dans la plus grande disette de vivres ; aussi viennent-ils de nous renvoyer nos prisonniers sans échange. On leur a encore tué ou pris 5 à 600 hommes dans une affaire assez chaude & fort à notre avantage , hier au soir.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg , le 20 vendémiaire.

Le général Lecourbe a pris le commandement en chef de l'armée du Rhin , dont le quartier-général se trouve à Haguenau. Lecourbe , dont la vie militaire annonce de grands talens , a commandé long-tems une demi-brigade de cette fameuse division de l'armée du Nord , qu'on appelloit *infernale* , & à laquelle nous devons nos premiers succès.

Il y a eu , il y a quelques jours , aux environs du Vieux-Brisak , un combat peu important , à la suite duquel nos troupes se sont avancées dans les villages entre Fribourg & Brisak ; mais nous ne sommes pas entrés à Fribourg , comme on en avoit répandu le bruit.

Suivant des lettres de Mayence nos troupes ne sont pas restées à Francfort : elles se sont retirées sur Bokenheim , à une demi-lieue de cette ville. Elles occupent toujours la ligne du Mein , & se disposent à passer ce fleuve.

Des lettres de Francfort portent qu'il est fortement question , en Allemagne , d'un congrès qui doit se tenir à Hanau , & où ceux des princes & états de l'Empire qui voudroient faire leur paix particulière avec la république française , traiteroient avec elle sous la médiation de la Prusse. Ceux de ces états qui auroient conclu leur paix , seroient sous la protection du cabinet de Berlin. On nomme le duc de Brunswick comme devant présider ce congrès.

Les lettres de Stuttgart portent que le prince Charles a pris le commandement en chef des troupes russes et autrichiennes sur le Rhin. Il a donné ordre de continuer avec la plus grande activité les ouvrages de tête de pont dans les environs de Bisingen , près Schaffhouse , sur la rive gauche du Rhin , & d'établir , en cet endroit , un pont de bar-

reaux. Une partie des troupes russes doit occuper ces retranchemens.

Les débris du corps d'armée de Hotze sont arrivés aux environs de Bregentz , dans le Vorarlberg. C'est le général Jellachich qui en a pris le commandement. Les hôpitaux autrichiens qui étoient dans la Suisse ont été transportés à Fursen & à Stauffen dans la haute Souabe.

Massena a emmené un gros corps de troupes des frontières grisonnes , (il n'y a laissé que les troupes nécessaires pour poursuivre Suwarow dans les Grisons) , & s'est réuni aux divisions du centre & de l'aile gauche. Il est tombé sur le corps d'armée qui avoit débouché de Constance , & qui étoit composé d'autrichiens , d'émigrés & de russes , & l'a entièrement battu & obligé à repasser le Rhin dans la journée du 16 : il a ensuite marché contre l'autre corps d'armée qui avoit débouché par Schaffhouse , & l'a également battu le 18. Nous attendons les détails de ces affaires avec la plus grande impatience.

On assure de nouveau que la cour de Berlin a donné aux gouvernemens français & batave l'assurance la plus positive que la marche du petit corps prussien , aux ordres du général Schladen , vers les environs d'Emmerich , n'a d'autre objet qu'une mesure défensive , & que le roi de Prusse conservera très-scrupuleusement la neutralité. On ajoute que tous les émigrés hollandais qui se trouvent en Westphalie , en-dedans de la ligne de démarcation , ont été désarmés par le militaire prussien.

Extrait d'une lettre écrite par le commandant de la place d'Anvers , le 20 vendémiaire.

Nous tenons les Anglais ; nous les avons repoussés jusqu'au-delà de Pettens , l'ancien lieu de leurs formidables retranchemens depuis l'affaire du 17. Nous avons reçu plus de mille déserteurs.

Les Anglais & les Russes se battent entre eux. Ces derniers ont fait prisonniers pendant quelque tems le duc d'York ; mais sa cavalerie l'a délivré. Ils ont demandé vingt-quatre heures pour se rembarquer , & ne les ont pas obtenues. L'attaque a recommencé. Il paroît que le général Brune veut les prendre par capitulation , & les obliger de restituer la flotte batave. Ils manquent de vivres & de munitions ; ils sont forcés de nous renvoyer tous les prisonniers qu'ils ont faits. Enfin , sous trois fois vingt-quatre heures , ils auront capitulé , ou seront passés au fil de l'épée.

De Bruxelles , le 21 vendémiaire.

L'armée anglo-russe après avoir évacué Egmond , Almond , Alkemaer , Petten & les autres positions dont elle s'étoit emparée après la bataille du 10 , vient de se retirer dans ses premières positions derrière la Zype. On varie beaucoup sur cette retraite de l'ennemi ; on l'attribue dans certains rapports , à la mésintelligence qui regne entre les troupes russes & anglaises ; dans d'autres , au manque absolu des vivres ; mais , suivant différentes lettres d'Amsterdam , les généraux anglais rencontrant trop d'obstacles pour pénétrer dans la république batave , par la Nord-Hollande , sont décidés à faire une tentative par la Frise. A cet effet , l'on embarque beaucoup de troupes & d'artillerie pour le port de Lemmer qui est toujours occupé par les anglais. On croit que le corps auxiliaire de troupes russes avec quelques régimens de cavalerie anglaise sera destiné pour cette expédition.

Voici une remarque historique assez intéressante : Le 8

octobre 1522, les espagnols évacuèrent la ville d'Alkmaer; 227 après ans, à la même date, les anglo-russes ont également abandonné cette place.

Les lettres de Wesel portent que deux régimens d'infanterie prusienne & un régiment de hussards, viennent encore d'arriver dans les environs de Rees, pour y renforcer le corps commandé par le général Schladen. Beaucoup d'autres troupes sont encore en marche pour la Westphalie, mais elles s'arrêteront sur les bords du Weser jusqu'à nouvel ordre.

De PARIS, le 25 vendémiaire.

La citoyenne Buonaparte est aussi partie pour Fréjus, département du Var.

Buonaparte, avant de débarquer à Fréjus, a relâché à Ajaccio, pour avoir des nouvelles de la flotte combinée. Il est en route pour Paris. Il s'est arrêté à Aix, d'où il a expédié un nouveau courrier à sa famille. On l'attend demain matin; cependant il seroit possible qu'il n'arrivât pas aussitôt. De Fréjus à Aix, le peuple obstruoit la route, & forçoit à une marche lente le héros de l'Italie & de l'Égypte, qu'il regarde, avec raison, comme le précurseur de la paix.

Buonaparte a ramené avec lui plusieurs autres personnes, outre celles déjà annoncées. On dit que ce n'est qu'en pleine mer qu'il leur a fait connoître son dessein. On assure que c'est au général Kléber qu'il a laissé le commandement en chef de l'armée d'Égypte.

La traversée de Buonaparte a été de 47 jours. Le courrier qui est venu apporter ses dépêches au directoire, est un sergent-fourrier de la gendarmerie de Fréjus. Il a assuré que le dessein de Buonaparte étoit de débarquer à Toulon; mais qu'ayant été chassé par les Anglais, qu'il a rencontré plusieurs fois dans son trajet, il a abordé à Fréjus. Le convoi étoit composé de deux frégates françaises & d'un vaisseau de transport.

La municipalité de Fréjus a été recevoir Buonaparte à bord de la frégate sur laquelle il étoit monté.

On lit cette phrase dans une lettre de Buonaparte: « J'ai pris la résolution de retourner en France au moment où j'ai appris la nouvelle de la défaite de Jourdan. »

— Tallien a perdu un œil en Égypte; il est arrivé à Malte, où il a été mis en quarantaine.

— Un jeune officier du génie, nommé Detroye, qui annonçoit les plus heureuses dispositions, est mort au siège de Saint-Jean-d'Acree.

— Les obseques de Baudin ont été célébrées aujourd'hui avec beaucoup de pompe. Un nombreux cortège étoit surtout composé de membres de l'institut & de représentans du peuple. Nous donnerons demain une notice sur ce citoyen digne d'hommages, dont la mort est l'effet de la joie excessive que lui a causée l'espérance de voir le triomphe de la liberté sur tous ses ennemis; mort remarquable dans ces tems d'égoïsme & d'apathie, où l'intérêt de la patrie est si loin d'exciter de pareilles émotions.

— On dit que le directoire, pour venger la tradition de Napper-Tandy, a donné l'ordre d'arrêter les navires Hambourgeois dans les ports de France.

— J'ai vu hier, dit un de nos écrivains, une cotisation à l'emprunt forcé, expédiée par l'administration de Beauvais. Elle porte ces mots: N. . . . comme tutrice de son deuxième fils, *ex-noble*, paiera 2,000 fr. (somme plus

forte que le revenu). Notez que cet *ex-noble* est un enfant de six ans, né quatre ans après l'abolition de la noblesse, né dans la république, pendant la convention, dont son père étoit membre. Ainsi on peut naître *ex-noble*! ainsi l'on taxe comme *ex-nobles* les enfans des *ex-représentans* exceptés de toutes les sujétions qui regardent les *ex-nobles*! ainsi on fait des rôles de *nobles* pour l'emprunt forcé, quoique la loi n'en parle pas!

— On assure que le général Tureau a de nouveau occupé Domo-Dossula, qu'il s'est avancé jusqu'à Arona & menace Novarre.

— Jourdan vient de faire paroître le mémoire qu'il avoit annoncé, sous le titre de: *Érécis des opérations de l'armée du Danube, sous les ordres du général Jourdan, extrait des mémoires manuscrits de ce général.*

Cet ouvrage se vend à Paris, chez Charles, imprimeur, rue Nicaise, & à l'ancienne librairie de Dupont, rue de la Loi. Il ne peut manquer de piquer la curiosité, par l'importance des événemens sur lesquels il jette une nouvelle lumière, & par le rôle qu'a joué celui qui en est l'auteur; mais ce n'est gueres qu'aux militaires qu'il appartient de juger les opérations & la conduite militaire de Jourdan.

« J'ai, dit-il, beaucoup plus fait qu'on ne devoit attendre avec d'aussi foibles moyens. Je n'ai cessé d'en réclamer de proportionnés aux forces de l'ennemi. Les premiers désastres de nos armées sont entièrement l'ouvrage de ceux qui ont ordonné aux généraux de combattre, sans les avoir mis en état de fixer la victoire ».

— Les grenadiers russes qui ont hier passé à Paris, ont des bonnets qui ressemblent à des mitres épiscopales.

— Des goëlettes anglaises infestent, depuis une quinzaine de jours, les côtes de la ci-devant Normandie; elles arrêtent tous les pêcheurs français qui s'avancent en mer, recueillent avec une apparente avidité des renseignemens sur les forces militaires & les dispositions de ses habitans; puis relâchent les bâtimens & les nautoniers, sans leur faire aucun dommage. Le gouvernement britannique veut inquiéter le directoire par des symptômes d'une descente prochaine qu'il n'a pas le pouvoir de tenter.

— Deux mille six cents conscrits formant le contingent de la Seine-Inférieure, sont rassemblés en ce moment à Dieppe. Ils sont organisés, & n'attendent que le signal pour voler à la défense de la patrie.

— Le premier des conseils de guerre établis à Toulouse, a condamné, le 12 vendémiaire, à la peine de mort, Jean Espagnol, dit Saint-Ibars, agent municipal de Seysse, canton de Muret, convaincu d'avoir fait partie de l'armée royale. Le second conseil a condamné, le même jour, à la déportation, Jean-Baptiste Chabanou, ci-devant noble.

— Le consul de France à Gènes, Belleville a donné sa démission.

— Une lettre du commandant de Gènes, en date du 7 vendémiaire, porte que la disette est telle de ce côté, que nos troupes y avoient été trois jours sans avoir de pain: « *Dupain*, » dit-il, *et nous vaincrons aussi* ».

— Florent, ci-devant commissaire, & depuis secrétaire de légation à Rome, n'est point mort comme on l'avoit craint. On a reçu des lettres de lui. Il est toujours à Rome, ainsi que le fils du citoyen Mourgues.

— L'existence, jusqu'ici prolongée, de la république

romaine au milieu de l'Italie inondée des troupes de la coalition, est un véritable phénomène. La plupart des ci-devant princes romains se sont armés eux-mêmes, & ont levé des corps à leurs frais pour défendre leur ville contre le joug du roi de Naples, qu'ils ont en horreur. Cependant quelques lettres de Final & de Gênes portent que le général Grenier, avec le petit corps de troupes qu'il commandoit, a été enveloppé près de Frascati par l'ennemi très-supérieur en nombre, & forcé de capituler. Cette nouvelle mérite confirmation.

— On assure que le grand-duc est en route pour Florence, ce qui confirmeroit l'opinion que l'empereur a consenti au retour du roi de Sardaigne en Piémont. Maintenant, le *consentement ne suffira pas long-tems.*

— Les Russes qui ont survécu à la défaite de Suwarow, ont été obligés, ainsi que lui, de passer sur trois pontons l'abîme qui se trouve près le pont du Diable. La terreur les pousoit en foule sur l'étroit passage, & multiplioit leur chute.

— M. Wickam, ministre d'Angleterre en Suisse, ne s'y croyant pas en sûreté depuis la déroute des coalisés, s'est retiré provisoirement à Mosbourg, (Bavière.)

— Le maire de Londres, dans son adresse au roi, dit que les Anglais esperent voir bientôt l'illustre maison d'Orange rétablie dans ses anciens droits, & ses sujets arrachés à la tyrannie française. Il paroît que les Anglais ont oublié leur propre histoire & ne savent plus qu'un peuple peut révoquer, quand il veut, les droits qu'il accorde à une famille, & que le stathouder étoit non le *souverain*, mais le premier officier de la république batave.

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen CHAZAL.

Séance du 23 vendémiaire.

Un octroi municipal est établi dans chacune des communes de Nismes et de la Rochelle.

Au nom d'une commission spéciale, Poulain-Grandpré fait un rapport sur le message du directoire, du 26 fructidor dernier, relatif à l'exploitation extraordinaire des forêts, par anticipation sur l'aménagement des forêts. L'orateur présente l'état de ces forêts, & pense qu'il n'y a pas d'inconvénient à autoriser le directoire à faire cette exploitation extraordinaire, jusqu'à concurrence de quinze millions, indépendamment de la vente des bois situés dans les pays entre Rhin & Moselle.

Il présente ensuite quelques réflexions sur les salines de l'est, qui lui paroissent assurer au trésor public de nouvelles ressources. Il termine en demandant que le projet présenté à cet égard par Boulay (de la Meurthe), soit discuté incessamment; qu'on comprenne dans la vente des domaines nationaux les salines & marais salans appartenant à la république; enfin, que le projet de Légier, relatif au nouveau mode d'aliénation de bâtimens & usines, soit discuté samedi prochain.

Ces diverses propositions sont adoptées; le rapport sera imprimé.

La discussion continue sur le projet de Saint-Horent, relatif à la répartition & à l'assiette des contributions.

Gossuin & quelques autres membres invoquent la question préalable sur le projet qui leur paroît inexécutable & vexatoire; le plan de la commission ne leur paroît que confusion: ils auroient désiré qu'on n'eût pas confondu les contributions directes avec l'enregistrement, qu'on eût réglé autrement la voie de contrainte, & qu'on ne procédât pas publiquement à la vente des meubles des citoyens; moyens qui leur paroît vexatoire & plus propre à éloigner qu'à obtenir le paiement des contributions. Ils combattent sur-tout la disposition qui tend à supprimer les percepteurs des contributions établis près chaque administration municipale.

Le conseil ordonne l'impression des opinions des orateurs; arrête en principe la suppression de l'agence des contributions, & renvoie le reste du projet à la commission.

CONSEIL DES ANCIENS.

Séance du 25 vendémiaire.

Rousseau donne des regrets à la mémoire de Baudin (des Ardennes). Il retrace sa conduite depuis huit années qu'il fut appelé à la législation, rappelle les services qu'il a rendus à la république, & déplore la grandeur de la perte qu'elle vient de faire. Il fut un de nos guides, ajoute Rousseau, qu'il soit un de nos modèles.

Le conseil ordonne l'impression, & leve sa séance pour aller au convoi de Baudin.

Bourse du 25 vendémiaire.

Amsterdam	65.	Tiers cons.	8 f. 50 c.
Idem cour.	56 $\frac{3}{4}$.	Bons $\frac{2}{4}$	84 c.
Hamb.	189 $\frac{1}{2}$.	Bons $\frac{3}{4}$	
Madrid.	8 fr. 75 c.	Bons $\frac{1}{4}$	
Mad. effect.		Bons d'arrérage, 80 fr. 00 c.	
Cadix.	8 fr. 75 c.		78 fr. 38 c.
Cadix effect.		Action de 50 fr. de la caisse	
Gênes.	92.	des rentiers	
Livourne		Or fin.	105 f. 50 c.
Bâle.	1 $\frac{3}{4}$ per.	Ling d'arg.	50 f. 65 c.
Lausanne.		Portugais.	95 f.
Lyon.	pair 20 j.	Piastre.	5 f. 22 c.
Marseille.	pair 25 j.	Quadruple.	80 f. 75 c.
Bordeaux.	1 per. 15 j.	Ducat d'Hol.	11 f. 75 c.
Montpellier.	pair 10 j.	Guinée.	25 f. 75 c.
Rente provis.		Souverain.	35 f. 15 c.
Esprit $\frac{3}{6}$, 350 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg., 255 f. — Rochelle, 22 d. — Cognac 22 d. 500 f. — Huile d'olive, 1 fr. 25 c. — Café Martinique, 2 fr. 85 c. — Café Saint-Domingue, 2 fr. 60 cent. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 0 cent. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 5 cent. — Savon de Marseille, 1 fr. — Coton du Levant, 2 fr. 60 à 80 cent. — Coton des Isles, 4 f. 35 c. à 5 f. 10 c. — Sel, 4 f. à 4 f. 50 c.			

Relations de l'expédition de Syrie, de la bataille d'Aboukir et de la prise du fort de ce nom, imprimées sur les pièces originales & officielles: 1 vol. in-8°. de 88 pages, caractère cicéro. A Paris, chez J. Gratiot, imprimeur-libraire, cul-de-sac Pequay; prix, 1 fr. 25 cent., & 1 fr. 50 cent. franc de port. Nota. Les seuls exemplaires authentiques seront revêtus de la signature du citoyen Gratiot.

A. FRANÇOIS.